

On pourrait donc affirmer que le rythme, c'est le nombre. Mais, pour en donner une définition plus précise, nous dirons que le rythme est le groupement, ordonné avec mesure et proportion, d'éléments multiples et variés ; ou, plus simplement encore, que c'est le résultat combiné du nombre, de la *variété* et de la *proportion*.

Expliquons en quelques mots les trois termes de cette dernière définition.

Le *nombre*, d'abord. C'est la multiplicité ; c'est la répétition d'êtres semblables ou distincts ; c'est la succession de plusieurs parties ; à un certain point de vue, c'est le mouvement.—Ainsi, un son continu ne peut faire rythme ; on ne peut pas le mesurer ; il n'a pas de parties qui se puissent compter et comparer entre elles. Coupez-le, de façon qu'il forme une suite de sons : vous n'aurez pas encore le rythme, mais vous aurez un élément de rythme, le nombre.—De même, une ligne, quelles que soient ses dimensions, n'est pas rythmique. Divisez-la en plusieurs fragments : vous aurez le nombre, et, si la variété et la proportion s'y ajoutent, vous aurez le rythme.

En second lieu, la *variété*. “ La multiplicité, dit Vallet (1), se borne à répéter des parties ou des êtres semblables ; la variété a une plus noble mission : substantielle ou accidentelle, superficielle ou profonde, elle implique que toujours une réelle différence. Dans la multiplicité, elle introduit un élément nouveau, d'un ordre supérieur, relatif, non plus à la simple quantité, mais bien à la qualité de l'être. Si elle n'exige point nécessairement plusieurs êtres, elle exige dans un même être plusieurs propriétés ou attributs dissemblables, ou du moins plusieurs points de vue singuliers et distincts.” C'est donc la variété, qui, distinguant les unes des autres les différentes parties du nombre, permet, non plus simplement de les compter, mais de les comparer entre elles, et d'y apercevoir la symétrie, troisième élément du rythme.—Ainsi, plusieurs lignes semblables ne peuvent avoir entre elles de rapport rythmique. Mais, pourvu qu'elles diffèrent les unes des autres, soit par leurs dimensions, soit par leurs directions, et qu'une heureuse association les réunisse dans un dessin, il ne manquera plus que la proportion pour que la vue en soit

(1) L'idée du beau dans la philosophie de S. Thomas (1883), p. 14.